

L'ÉCHO DES COLONNES

Janvier 2007

N°26

Editorial

Au début de cette nouvelle année, je me fais l'interprète du bureau de l'Amélycor pour vous présenter mes meilleurs vœux pour l'année 2007.

Celle-ci présente, pour l'association, un caractère exceptionnel avec la commémoration nationale du centième anniversaire de la mort d'Alfred JARRY. N'oublions pas que ce poète, romancier, dramaturge, traducteur, auteur d'opérettes, critique d'art et inspirateur des avant-gardes du début du XXe siècle, fut élève du lycée de garçons de Rennes d'octobre 1888 à juin 1891. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet événement au cours de la présente année, mais dès le mois d'avril, Patrick Besnier, professeur à l'Université du Maine, auteur d'une excellente biographie d'Alfred Jarry, présentera l'auteur d'*Ubu Roi*.

Rappelons aussi quelques temps forts des activités d'Amélycor dans les derniers mois de 2006 : participation aux journées du patrimoine et présentation des collections anciennes – conférences de MM. Turco, Cloarec et Wolff – visites d'une cinquantaine d'élèves originaires du Costa-Rica – travail d'expertise et de conseil réalisé par Paolo Brenni, chercheur au Conseil National de la Recherche (Italie) et au Centre de recherche en histoire des sciences et des techniques (Paris), président de la « Scientific Instrument Society » (Londres).

Nous pouvons également nous réjouir de l'ouverture, dans les couloirs du lycée, d'un espace Dreyfus dont la réalisation est due aux efforts conjugués du Proviseur pour la décision, des élèves de M. Burguin pour les textes et de Jean-Noël Cloarec pour les photographies. L'inauguration a été précédée d'une brillante intervention de Colette Cosnier et André Hélard sur le procès de Rennes.

Signalons enfin la récompense obtenue par l'architecte Jean-Yves Gautier, dans le cadre du « Prix architecture Bretagne » (créé en 1992), pour la restauration du lycée Émile Zola. Toutes nos félicitations.

N'oubliez pas de consulter notre site : <http://www.amelycor.org> et suivez le fil d'Ariane.

Pour le Comité de rédaction
Le président,

Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



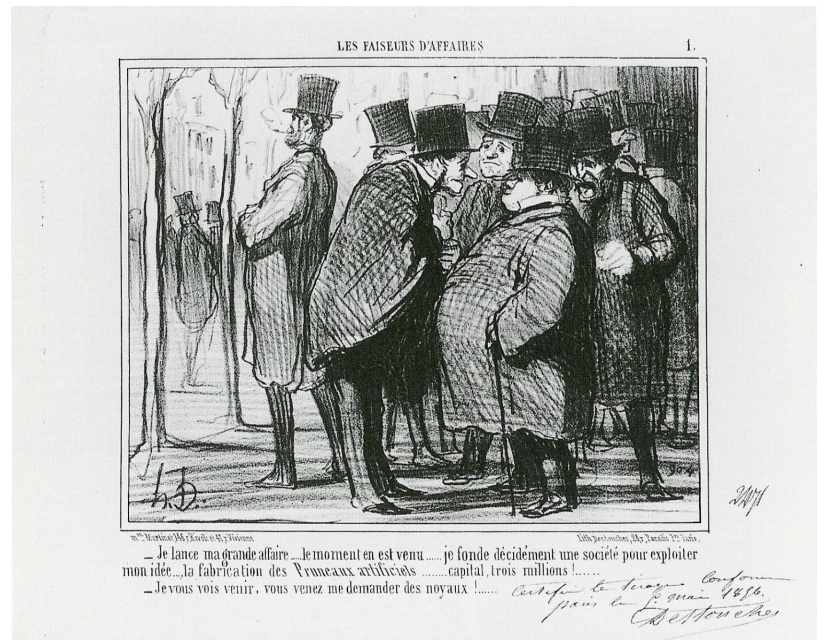
M. Florentin LEROY dit « Flo » - 1953

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.org

Du MERITE des RITES



La mémoire collective d'un établissement scolaire, a fortiori quand celui-ci a une longue histoire, se cristallise volontiers autour de rituels dont la régularité rassure, et donnerait presque l'illusion que le temps, obéissant aux désirs du poète, a suspendu son vol.

C'est ainsi qu'en salle des professeurs, à Zola, depuis longtemps et encore aujourd'hui, on propose aux enseignants soucieux de préserver leur santé physique de passer commande, un peu après la Toussaint, à des tarifs de gros (!!!) défiant toute concurrence, de délicieux pruneaux, de différents calibres, en sachets, boîtes et autres cartons, de différents formats.

Cet événement, dont le succès ne se dément pas d'année en année, se déroule en deux temps. Chacun d'abord, inscrit, en détail et au vu de tous, ses desiderata sur un feuillet prévu à cet usage, prenant ainsi le risque de ne laisser ignorer à personne le soin mis à assurer, préventivement et/ou à titre curatif, le bon fonctionnement d'un « organe » particulièrement vulnérable aux tensions diverses du métier... Vient ensuite, à la veille ou au lendemain des fêtes et de leurs excès divers, la livraison solennelle des dits pruneaux, dans un conditionnement dont l'encombrement ne peut passer inaperçu, tant il est scientifiquement vérifié que : $x \text{ boîtes} + y \text{ sachets} + z \text{ cartonnages} = \text{beaucoup !}$

Ainsi informé des us et coutumes hygiénistes du corps enseignant, notre lecteur comprendra sans doute pourquoi la rédactrice de ce mémorial aussi facétieux qu'indiscret a particulièrement goûté la lithographie de Daumier, reproduite ci-dessus.

On ne pouvait ignorer, depuis Molière et le Père Chomel que les pruneaux permettent de « lâcher le ventre », il s'avère, en l'occurrence, qu'ils peuvent aussi contribuer à lâcher les zygomatiques... Qui s'en plaindrait ?

Wanda Turco

————— *Le carnet de la marquise*

Vœux originaux.

« Puisse cette nouvelle année vous épargner de vous trouver, en quelque façon, dans la soupe aux nautilles de la Marquise »

Afin de vous aider, ces précisions :

Si vous trouvez, vous n'y êtes pas. Si vous ne trouvez pas, vous y êtes.

(La clé de cette petite énigme vous sera donnée gracieusement par la dite Marquise, dans le prochain Echo des Colonnes.)

Un singulier livre de prix

Le nouveau siècle de Louis XIV

Choix de chansons historiques et satiriques, presque toutes inédites de 1634 à 1712.
Garnier, 1857.

Ce petit livre, (18 cm x 11,5 cm), relié, acheté à la librairie Hauvespre, porte sur la couverture la mention : « Lycée de Rennes, prix donné par la ville ».

Il est présenté et commenté de manière anonyme par « le traducteur de la correspondance de Madame la duchesse d'Orléans ».

Bien sûr il y a eu un tri, car dans beaucoup de chansons le « français brave l'honnêteté » et il y a quantité de « dévergondages dont on rougirait dans un corps de garde, ce sont des choses que la plume des copistes a reproduites, mais que les caractères de typographie ne doivent pas perpétuer » (sic !). Mais après avoir élagué « tout ce qui porte le cachet d'une immoralité sans pudeur » et changé quelques mots, (« le texte manuscrit présente au lieu d'*aimait* un mot plus énergique que les convenances nous ont fait loi de modifier »), il reste quand même des couplets savoureux et pouvant être considérés comme osés au moment de la parution du livre.

Toutefois, le présentateur ne pouvait mettre de côté certains personnages comme Madame de Maintenon, « *cette vieille guenon* », cette « *sorcière* », cette « *vieille p....n* »...

On regrettera certains oublis tels que « le cochon mitré », pamphlet visant le cardinal d'Estrées et Mme de M. et de fort gentilles chansonnettes sur les dames de la cour, mais ce qui subsiste pouvait amuser les lycéens sûrement plus que certaines œuvres incontournables à l'époque. (Souvenons nous du peu réjouissant « Polyeucte », dans lequel il y a quand même au moins un vers amusant - A I, sc 1, 42.)

Quelques extraits :

Commençons par les deux cardinaux

Richelieu

Après sa mort, on se libère :

*Ci-gît le pacifique Armand
Dont l'esprit doux juste et clément
Ne fit jamais mal à personne*

Mazarin

*Ici dessous gît Mazarin
Qui plus adroit qu'un Tabarin
Par ses ruses dupa la France
Il eut pérennisé son sort
Si par finesse ou par finance
Il avait pu duper la mort.*



Continuons par deux évêques remarquables

Mgr Harlay de Chauvalon.
Evêque de Rouen, puis archevêque de Paris.

Une figure ! Il apparaîtrait à plusieurs reprises.

1662

*Le Pasteur qui nous gouverne
Fait l'amour toute la nuit
Et traite de baliverne
Tout le blâme du déduit
Jamais il ne s'en confesse
Il n'en dit pas moins la messe
Il fait tout ce qu'il défend
A Paris comme à Rouen.*

La même année, la rumeur publique assure qu'il s'amende, car

*Notre archevêque de Paris (...)
A retranché ses maîtresses
Les quatre qu'il avait autrefois
Sont aujourd'hui réduites à trois.*

Pour connaître le personnage, il faut aller chercher ailleurs. Saint-Simon en dit du bien, il note « son profond savoir, l'éloquence et la facilité de ses sermons, l'excellent choix des sujets et l'habile conduite de son diocèse », bref, il considère cet homme « aux mœurs galantes » et « aux manières de courtisan de grand air » comme un grand évêque. La princesse Palatine relate qu'il avait défendu la comédie en osant s'opposer à « la vieille ratatinée du Grand Homme ».

Le prélat mourut d'apoplexie le 6 août 1695, (il méritait l'épectase !). La cérémonie funèbre posait un petit problème. (Mme de Sévigné : « il s'agit maintenant de trouver quelqu'un qui se charge de l'oraison funèbre du mort »). Le père Gaillard (sic) s'en chargea... à la condition de ne pas trop parler du défunt. Reprenons Saint-Simon : « il loua tout ce qui pouvait l'être, puis tourna court sur la morale. » « Le roi se trouva fort soulagé, Madame de Maintenon encore davantage... »

En 1695, l'extrême-onctueux Bossuet pouvait être disponible, cette même année il avait sacré Fénelon archevêque de Cambrai, et l'oraison funèbre de Harlay aurait été un bien beau sujet, plus méritoire à traiter que celle de Madame Yolande de Monterby, abbesse des Bernardines ! (1656)

Mgr de Caumartin

Le jeune abbé de Caumartin, frère du conseiller d'état, (qui n'est pas originaire du Havre...) promet beaucoup, il sera évêque, c'est sûr ! Le brillant fils de famille est un abbé pittoresque :

1690

*Faire le savant, l'être peu
Etre fier jusqu'à l'insolence
Aimer les femmes, aimer le jeu
Etre un vrai sac de médisances
De l'évêché c'est le chemin
Que tient l'abbé de Caumartin.*

Il y va tout droit même, mais cela va se gâcher par sa faute !

L'abbé, élu fort jeune à l'Académie française fut chargé d'y recevoir l'évêque de Noyon.

« Il se proposa de divertir le public aux dépens de l'évêque qu'il avait à recevoir », son intervention « ne fut qu'un tissu des louanges les plus outrées et des comparaisons emphatiques dont le pompeux galimatias fut une satire continuelle du style de Mgr de Noyon qui le tournait pleinement en

ridicule » (Saint-Simon, 1694.) Dans un premier temps, le prélat « s'en retourna charmé de l'abbé et du public », mais, voyant les réactions des personnes présentes, il alla se plaindre au roi.

Du coup, l'abbé tomba en disgrâce. Il lui faudra attendre la mort de Louis XIV pour devenir évêque de Vannes (1717) puis de Blois. Il mourut en 1733.

Des cocus magnifiques

Il y en a beaucoup au balcon !

En voici un bien chansonné, Monsieur L'Escalopier, conseiller au Parlement de Paris :

*Monsieur dès que vous montrez
Votre nez
On entend de tous les cotés
S'écrier la populace
Voilà le Cocu qui passe
C'est Monsieur L'Escalopier
Conseiller
Qui n'a point de corne aux pieds
Mais il les a à la tête
Sa femme les fait paraître.*

La chanson s'intitule « *Feuillantines* », Pourquoi ?

La réponse se trouve dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux. L'épouse était « blonde et de belle taille. Le mari ne songeait qu'à lire Tacite. Celui des galants de la femme qui fit le plus de bruit fut Vassé qu'on surnommoit à la Cour "Son impertinence". Cela alla si en avant que le mari fit enfermer la dame aux Feuillantines. »

Madame de Maintenon

Incontestablement la vedette.

Tout est dans le même ton, ce n'est jamais franchement affectueux.



M^{me} de Maintenon.

1703

*On peut sans être satirique
Trouver ce règne assez comique
Voyez cette sainte p....n
Comme elle conduit cet empire
Si nous n'en mourrions pas de faim
Nous pourrions mourir de rire.*

1708

*Cette vieille guenon
Nous réduit à l'aumône*

1709

*Infâme Maintenon
Quand la Parque implacable
T'enverra chez Pluton
Oh ! Jour digne d'envie
Heureux moment
S'il en coûte la vie à ton amant.*

1703

*Que diroit ce petit bossu (Scarron)
S'il se voyoit cocu
Du plus grand roi de la terre ?*

(Un écrit de ce genre avait valu deux pendaisons, quelques condamnations aux galères, tous ayant subi, bien sûr la question ordinaire et extraordinaire.)

Une dernière, plus ancienne (1698) :

*Au Dauphin irrité de voir comme tout va
Mon fils, disoit Louis, que rien ne vous étonne
Nous maintiendrons notre couronne,
Le dauphin répondit : Sire, Maintenant l'a*



Des couplets qui en disent long

1709

*Le grand-père est un fanfaron (Louis XIV)
Le fils un imbécile (le Dauphin)
Le petit-fils un grand poltron (le duc de Bourgogne)
Oh la belle famille
Que je vous plains, pauvre François
Soumis à cet empire
Faites comme ont fait les Anglois
C'est assez vous en dire...*

Patience, patience...

Ne disait-on pas déjà en 1697 :

*On dédaigne à la cour l'esprit et la science
On méprise au palais les lois et l'équité
La valeur dans nos camps est sans expérience
Le commerce est sans liberté
L'ordre est banni de la finance
Et le clergé dévot n'a plus de charité.*

Ces couplets sont-ils à prendre au sérieux, autrement dit peuvent-ils être pris en compte par l'historien ? Oui et non, simples chansonnettes satiriques parfois, mais aussi témoins de l'opinion publique, même si celle-ci peut se montrer totalement injuste. Mazarin, (lire l'imposante biographie que lui consacre Pierre Goubert chez Fayard.) ne mérite pas la haine dont il est l'objet. Quant aux personnages « épinglés », les réactions à la prise en main du Monarque par la veuve Scarron sont bien compréhensibles. Pour d'autres les affirmations péremptoires ont-elles un fondement ? Par exemple, le Dauphin traité d'imbécile était-il si bête ? Bossuet, nommé précepteur en 1670 n'a pas ménagé sa peine, former un Roi de France était pour lui un noble devoir, « Ce n'était pas de faire de son élève un érudit, mais un homme équilibré, raisonnable, capable par sa religion, sa culture, son intelligence et son cœur d'être le digne représentant de Dieu auprès de ses sujets et d'assurer ainsi la prospérité de son Royaume. » (Bossuet in La Pléiade, introduction par l'abbé Vélut.) Le résultat ? En l'absence de livret scolaire, consultons Saint-Simon : son « intelligence était nulle », « sans aucune sorte d'esprit, sans lumières ni connaissances quelconques et, radicalement incapable d'en acquérir. »

Les couplets du début du XVIII^{ème} siècle auraient pu être pris au sérieux.
Quelque chose s'annonçait...



1849
(Coll. PSM)

◁ « un sous-censeur »



△ « Inspecteurs de littérature et de mathématiques »

« Monsieur Thomas
professeur de mathématiques » ▷

« COUPS DE PATTE » (...non dénués de griffes)

et autres facéties ...



1943-44 : Distraction des 1ères à Tresbœuf



(de haut en bas)

- ? / Lemonnier (dessin) / Donnart (maths) / Rebuffé (phys)
deux surveillants

Lecomte (hist) / Mme Marmier (lettres) / Le censeur / Rihouet ?

(Document communiqué par M. Gaston COTTIN)

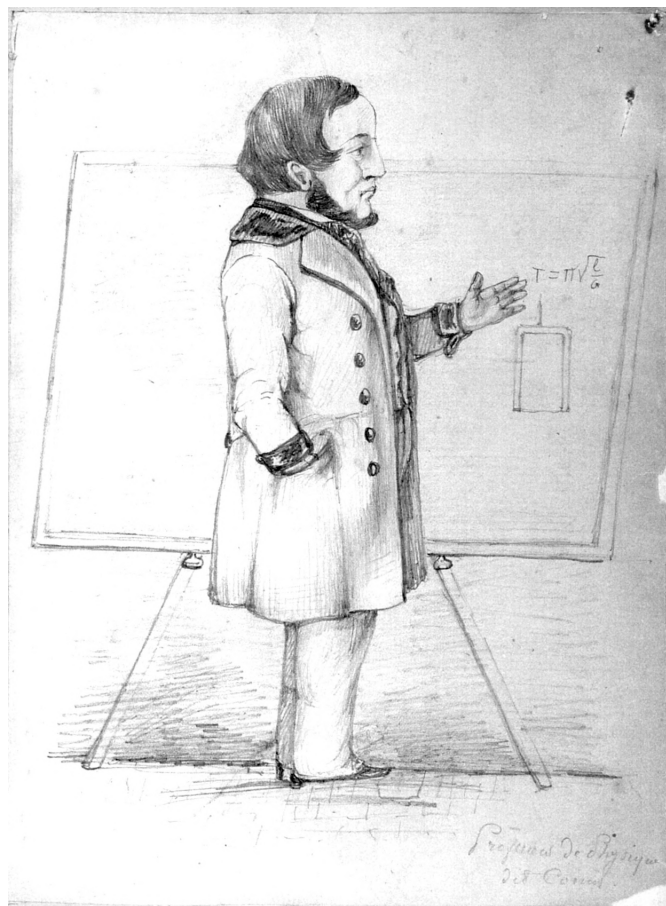
1887-1888 : Le P.H.



DOSSIER

FIGURES

SCIENTIFIQUES



1849. Contrairement à son jeune et brillant collègue de philosophie, Monsieur François Antoine Rondelet¹ (en médaillon), ce professeur de physique au lycée de Rennes a daigné quitter l'abri de sa chaire pour venir commenter un schéma au tableau.

Le dessin de ce personnage dont l'identité nous échappe encore (M. Lallemand ?), est très soigné et d'un ton plutôt respectueux.

Toutefois, le commentaire du dessin : « Professeur de Physique dit Conus » associé à une faute dans la « formule du pendule » laisse entrevoir d'autres perspectives...

Sauf à imaginer qu'inapte à recopier correctement cette formule, notre artiste ignorât (ou feignît d'ignorer) jusqu'à la notion de « cosinus » !

A. Thépot



On l'appelait « Le Teuf » (il passait pour avoir commencé dans les chemins de fer mais fumait aussi comme une locomotive)

Il enseignait la physique-chimie.

Professeur impressionnant, cycliste remarquable, il fit même l'acteur, en 1967, le temps du tournage de « Michèle », dans un contre-emploi de vieux professeur de Lettres.

En son âge avancé, il demeurait champion -toutes catégories- de la résolution des problèmes d'agrégation de physique proposés à la Fac.

Tel était M. Léon REBUFFE

A. Th.



¹ Docteur ès lettres et agrégé de philosophie à 21 ans, il en a 26 en 1849 quand le dessin est réalisé (source : Le registre impérial (voir Echo n°24))

SOUVENIRS LITTÉRAIRES...

Sans prétendre aucunement rivaliser, dans la mémoire zolienne, avec le célèbre Professeur Hébert, moqué **et** immortalisé par Alfred Jarry, je voudrais évoquer, maintenant qu'il y a prescription et que ma note administrative ne risque plus d'en pâtir, deux moments (peu) glorieux de ma vie d'enseignante de Lettres au Lycée, où nous nous sommes bien amusés. (Le nous n'est évidemment pas de majesté, mais de connivence reconnaissante avec les anciens élèves concernés, que je n'aurais garde d'oublier !).

W.T.

Du côté de chez Proust

Le premier souvenir s'inscrit, comme il est assez prévisible, sous le signe de Marcel Proust. J'avais eu l'ambition de commenter, cette fin d'après-midi là, le passage emblématique sur la petite madeleine. Le pari était audacieux, même si la classe de première à laquelle je m'adressais était encore plus sympathique et courtoise que gentiment frondeuse. Quant à l'heure, celle du thé, et après que mes élèves avaient suivi une longue séance d'éducation physique propitiatoire, elle était quasiment idéale : mon jeune public serait peu agité, et nécessairement sensible à l'adéquation subtile entre le thème du texte retenu et le moment choisi pour l'étudier...

La première partie du cours sembla, de fait, donner raison à mon bel optimisme : ils avaient l'air de bien écouter, effet conjugué, sans doute, du charme délicieusement soporifique des (très) longues phrases proustiennes et, toute modestie mise à part, de la ferveur enthousiaste de mon commentaire éclairé... Las, j'eus bientôt l'explication de ce silence déférent. Deux élèves, au fond de la classe, eurent le malheur d'échanger un sourire complice, que je jugeai intolérable. J'exigeai donc qu'ils se séparent, et que l'un d'eux s'exile au premier rang. Mes deux émules en dévotion littéraire se levèrent alors, et m'exhibèrent l'objet de leur discrète hilarité et de leur impossibilité d'obéir : une paire de menottes les attachait l'un à l'autre ! Le responsable facétieux de cette gémellité provisoire – élève d'une autre classe – était parti avec la clé, laissant ses camarades à leur triste sort.

Peut-être aurais-je dû sévir... mais, et je m'en réjouis rétrospectivement, j'en fus littéralement incapable : l'air penaud de mes deux gaillards, et le mutisme lourd d'appréhension de leurs camarades firent retomber instantanément mon ire répressive, frémir irrésistiblement mes zygomatiques et, bientôt, ceux de mes trente trois potaches. A n'en pas douter, ils étaient acquis à la cause de Proust, et en garderaient durablement le souvenir !

La faute à Rousseau

Le deuxième souvenir est antérieur dans le temps, mais non moins mémorable. Les héros en sont Flaubert (l'écrivain) et un dénommé Rousseau (un élève, dont j'ai injustement oublié le prénom mais qui, depuis, est devenu un instituteur compétent et apprécié). Nous étudions *l'Education Sentimentale*, œuvre majeure, sans doute, mais non évidemment accessible à des adolescents contemporains, très éloignés de la passivité désœuvrée et des attermoissements sentimentaux de Frédéric Moreau, et tout autant, sinon davantage, des désillusions de la Révolution de 1848 (on était encore dans les turbulences euphoriques d'après 1968).

Portée par la foi du professeur débutant, et les contraintes du programme, je faisais au mieux... Les résultats aux épreuves de fin d'année sanctionneraient mes efforts (et plutôt bien, d'ailleurs, le travail paie !) mais l'élève sus-cité m'épargna de devoir attendre la mi-juillet pour mesurer la pleine efficacité de ma pédagogie.

Dès que l'étude du roman fut achevée, il m'offrit spontanément quelques-uns des croquis dont il avait, au fil des heures de cours et à mon insu, « illustré » les passages que nous avions dûment analysés. J'ai pieusement gardé ces dessins, dont je vous livre un feuillet.



La République est tombée, et chacun espère en l'avenir. Ainsi de ces deux personnages qui, parmi d'autres «députations de n'importe quoi, (vont) réclamer quelque chose à l'Hôtel de Ville, car chaque métier, chaque industrie attendait du Gouvernement la fin radicale de sa misère.(Celui-ci) recevait à ce moment là les tailleurs de pierre...ils étaient talonnés par la députation du commerce de la volaille. »¹

A l'évidence, le jeune émule de Pellerin, (un personnage que Flaubert intègre à sa galerie de portraits romanesques et qui conduit, dans le même épisode, la délégation des Artistes peintres) avait parfaitement perçu l'objectivité démystifiante du regard de Flaubert sur l'Histoire, et si sa façon toute personnelle de prendre des notes n'était guère orthodoxe, il me sembla, et me semble encore, qu'elle n'était point sotté !

Les voies d'accès à la Littérature sont parfois inattendues, mais « C'est (bien) là ce que **nous** avons eu de meilleur ».²

Wanda Turco

¹ L'Education Sentimentale, III^e partie chapitre 1

² L'Education Sentimentale, III^e partie chapitre 7

LA RECREATION

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

- 1 • Ils ne songent qu'au plaisir
- 2 • Peut-être bien qu'oui, peut-être bien que non
- 3 • Intermittents
- 4 • Baie jaune -/- Aunée
- 5 • Mets asiatique -/- Etats indépendants -/- De Miranda
- 6 • Au programme du bac -/- Divinités nordiques.
- 7 • Il a des étoiles en vue -/- Larme anglaise.
- 8 • Ultime au début -/- sous forme animale ou sous forme humaine il faut s'en méfier.
- 9 • Oui à contre cœur -/- Travesti.
- 10 • Décrassage avant lavage

Verticalement

- A • Elle a la dent dure.
- B • Victime d'un Alexandre.
- C • Ses activités portent, entre autres, sur le milieu marin -/- Crack.
- D • Joliot-Curie en a été le 1^{er} Haut Commissaire -/- Empesta.
- E • Provoquée, par exemple, quand on prend une certaine plante à rebrousse poils.
- F • Spirées dans les prés.
- G • Trouble.
- H • *De bas en haut* : cité en 72 (Le) -/- Priva.
- I • Grandes quantités -/- Rangea à l'envers.
- J • Message -/- Ecourte.

Solution des mots croisés du numéro 25

Horizontalement

- 1 Tortillard • 2 Réargenter • 3 Ondins -/- Ose • 4 Toi -/- Atones • 5 • Tlemcen -/- Rs • 6 Eon -/- Endive • 7 MGT -/- Tu -/- Eu • 8 Eu -/- Os -/- Lors • 9 Nettoyai • 10 Ustensiles.

Verticalement

- A Trotte-menu • B Œnologue • C Radient -/- TT • D Tri -/- Ôte • E Ignace -/- Son • F Lestent -/- Ys • G Ln -/- Ondulai • H Aton (nota) -/- Oil • I Réserver • J Dresseuses.

LES JEUDIS DE L'AMÉLYCOR

PROGRAMME 2007

Le programme 2007 a commencé avec la conférence de B. Blond sur « Les enfants dans la peinture »

Nous sommes heureux de pouvoir vous donner le programme des conférences suivantes jusqu'à la fin de cette année civile.

- Le 29 mars

Didier GUYVARC'H

La Bretagne négrière entre histoire et mémoire

- Le 19 avril

Patrick BESNIER

Alfred JARRY

- Le 10 mai

Agnès THEPOT

La première Renaissance :
L'œil du XVème siècle.

- Le 11 octobre

Pascal ORY

Alfred JARRY et les revues littéraires

- Le 22 novembre

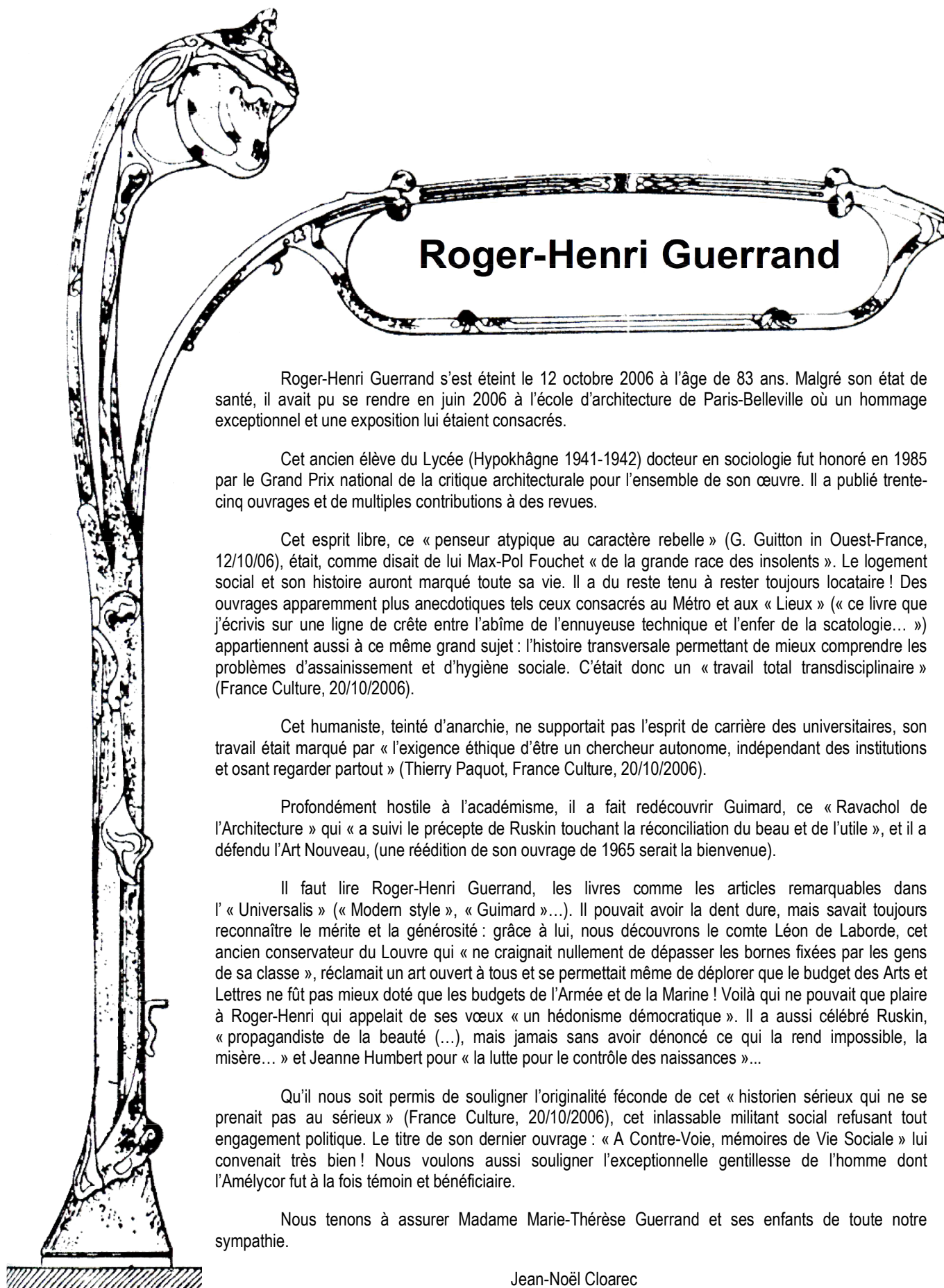
Gilbert TURCO

L'histoire de l'art au cœur des intrigues de trois romans turcs contemporains (3)

ORHAM PAMUK, *Mon nom est rouge.*

La représentation humaine dans l'art de l'Islam.

Les conférences ont lieu à **18 h**, salle de conférences du lycée, entrée **libre et gratuite.**



Roger-Henri Guerrand

Roger-Henri Guerrand s'est éteint le 12 octobre 2006 à l'âge de 83 ans. Malgré son état de santé, il avait pu se rendre en juin 2006 à l'école d'architecture de Paris-Belleville où un hommage exceptionnel et une exposition lui étaient consacrés.

Cet ancien élève du Lycée (Hypokhâgne 1941-1942) docteur en sociologie fut honoré en 1985 par le Grand Prix national de la critique architecturale pour l'ensemble de son œuvre. Il a publié trente-cinq ouvrages et de multiples contributions à des revues.

Cet esprit libre, ce « penseur atypique au caractère rebelle » (G. Guitton in Ouest-France, 12/10/06), était, comme disait de lui Max-Pol Fouchet « de la grande race des insolents ». Le logement social et son histoire auront marqué toute sa vie. Il a du reste tenu à rester toujours locataire ! Des ouvrages apparemment plus anecdotiques tels ceux consacrés au Métro et aux « Lieux » (« ce livre que j'écrivis sur une ligne de crête entre l'abîme de l'ennuyeuse technique et l'enfer de la scatologie... ») appartiennent aussi à ce même grand sujet : l'histoire transversale permettant de mieux comprendre les problèmes d'assainissement et d'hygiène sociale. C'était donc un « travail total transdisciplinaire » (France Culture, 20/10/2006).

Cet humaniste, teinté d'anarchie, ne supportait pas l'esprit de carrière des universitaires, son travail était marqué par « l'exigence éthique d'être un chercheur autonome, indépendant des institutions et osant regarder partout » (Thierry Paquot, France Culture, 20/10/2006).

Profondément hostile à l'académisme, il a fait redécouvrir Guimard, ce « Ravachol de l'Architecture » qui « a suivi le précepte de Ruskin touchant la réconciliation du beau et de l'utile », et il a défendu l'Art Nouveau, (une réédition de son ouvrage de 1965 serait la bienvenue).

Il faut lire Roger-Henri Guerrand, les livres comme les articles remarquables dans l'« Universalis » (« Modern style », « Guimard »...). Il pouvait avoir la dent dure, mais savait toujours reconnaître le mérite et la générosité : grâce à lui, nous découvrons le comte Léon de Laborde, cet ancien conservateur du Louvre qui « ne craignait nullement de dépasser les bornes fixées par les gens de sa classe », réclamait un art ouvert à tous et se permettait même de déplorer que le budget des Arts et Lettres ne fût pas mieux doté que les budgets de l'Armée et de la Marine ! Voilà qui ne pouvait que plaire à Roger-Henri qui appelait de ses vœux « un hédonisme démocratique ». Il a aussi célébré Ruskin, « propagandiste de la beauté (...), mais jamais sans avoir dénoncé ce qui la rend impossible, la misère... » et Jeanne Humbert pour « la lutte pour le contrôle des naissances »...

Qu'il nous soit permis de souligner l'originalité féconde de cet « historien sérieux qui ne se prenait pas au sérieux » (France Culture, 20/10/2006), cet inlassable militant social refusant tout engagement politique. Le titre de son dernier ouvrage : « A Contre-Voie, mémoires de Vie Sociale » lui convenait très bien ! Nous voulons aussi souligner l'exceptionnelle gentillesse de l'homme dont l'Amélycor fut à la fois témoin et bénéficiaire.

Nous tenons à assurer Madame Marie-Thérèse Guerrand et ses enfants de toute notre sympathie.

Jean-Noël Cloarec



Hypokhâgne 1941-1942

Regardant cette photo, Roger-Henri Guerrand se souvenait du nom du professeur plus âgé, au centre : M. GROSDIDIER DE MATON ;
 « au bout du second rang à droite, c'est moi ! et à l'opposé, à gauche, c'est Jean POPEREN... qui est passé du rouge vif au rose tendre »

VŒUX

Roger-Henri Guerrand a été élève au lycée de garçons et habitait à Rennes depuis sa retraite.

L'Amélicor a pris l'initiative d'écrire au maire de Rennes pour suggérer que le nom de cet « inlassable défenseur du logement social », puisse être attribué à l'une des voies de la cité.

Il nous a été répondu que la question serait examinée.

A.Thépot



Ce dessin
de la couverture
du pavillon Nord-Est de
la Cour des Colonnes (vue
de la Cour des Grands), montre
le clocheton abritant encore la
cloche fondue au XVII^{ème}
siècle pour l'ancien
collège devenu
en 1802,
lycée

VUE DES TOITS

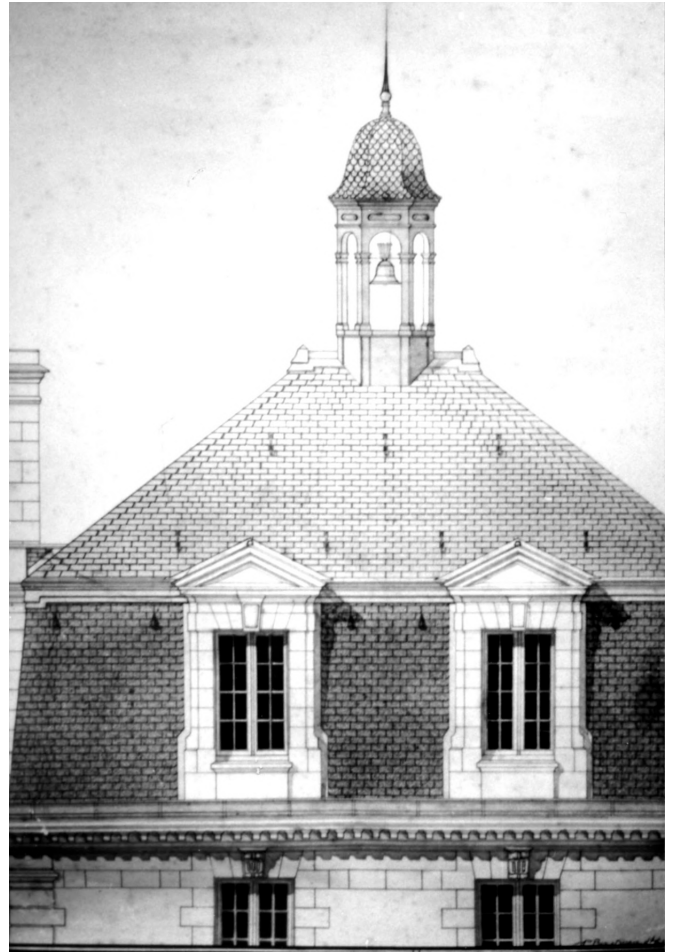
Ce beau dessin a été réalisé par Monsieur Yves Bellanger-Rouault.

Yves Bellanger-Rouault commence à monter sur les toits en 1944. Il a alors 13 ans, et il est entré comme apprenti chez son oncle (et père adoptif) Pierre Rouault, artisan couvreur à Montgermont.

En 1950, il est élève de l'Ecole supérieure de couverture d'Angers, une école qui cultivait le même esprit que celui du compagnonnage.

En 1952, il s'inscrit aux cours du soir de l'école des Beaux-Arts de Rennes.

Ses dessins du lycée lui vaudront un premier prix en 1953. (cf. ci-dessus)



ARCHITECTURE Un prix pour la restauration de Zola



Le « Prix architecture Bretagne », créé en 1992, récompense les architectes qui, à travers leurs réalisations, témoignent de la vitalité de leur art en Bretagne. Au fil des éditions, ce prix est devenu un outil de référence, tant pour les architectes eux-mêmes, que pour les maîtres d'ouvrages qui y puisent matière à réflexions pour leurs futures réalisations. Cette année, un seul édifice rennais récompensé : dans la catégorie « restauration de bâtiment », une mention a été attribuée à Joël-Yves Gautier pour le lycée Émile-Zola.

Cet artisan confirmé a fréquemment collaboré avec les Monuments historiques sous la direction du fameux architecte Raymond Cornon, (ancien élève du lycée.)

Il a contribué à la réfection de nombreux clochers (Saint-Grégoire, Pacé...), de demeures historiques à Saint-Malo, ou encore de bâtiments anciens, comme le moulin du Boël, restauré en 1967. Ce dernier couvert avec de l'ardoise de Burlington en Ecosse, a un faîtage à l'ancienne, à deux épis de plomb. (Ces deux épis simples, datant du dix-huitième siècle provenaient d'un ancien couvent situé en haut de la rue de Brest.)

Monsieur Bellanger-Rouault est du reste passionné par les épis de faîtages, sa collection comporte un grand nombre de ces ornements de toiture qui avaient au départ une fonction utilitaire, mais qui sont aussi décoratifs, voire chargés de symboles. (Au fait, connaissez-vous les épis siffleurs ?)

Un livre présentant cette collection et relatant le parcours de cet homme attachant devrait prochainement voir le jour.

J-N Cloarec

Repères

Injustement accusé d'espionnage au profit des Allemands, le capitaine Alfred Dreyfus, juif alsacien germanophone, officier stagiaire à l'État-major, est condamné le 22 décembre 1894 à la déportation à perpétuité à l'Île du Diable, au large de la Guyanne.

Une active campagne dénonce l'erreur judiciaire. Elle culminera avec le « J'accuse » de Zola le 13 janvier 1898. Un an et demi plus tard, le 3 juin 1899, le premier procès est annulé. Dreyfus est

renvoyé devant le conseil de guerre de Rennes. Au terme de ce second procès qui bouleversera la « tranquillité » rennaise, Dreyfus est à nouveau condamné, à dix ans de détention. Dix jours plus tard, il est gracié par le président de la République.

Le 12 juillet 1906, l'innocence de Dreyfus est reconnue et proclamée par la Cour de cassation. Dix jours plus tard, le capitaine, réhabilité, est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Ouest-France, 19/11/1998

DREYFUS

au

LYCEE

Pour avoir été le « théâtre » du procès en révision du capitaine Dreyfus, le lycée de Rennes, devenu lycée Emile Zola, est l'établissement scolaire qui a été le plus dessiné et photographié dans le monde.

En août 1899, par une chaleur torride, les correspondants de presse venus du monde entier se pressaient, en effet, à Rennes pour assister à la réhabilitation du condamné.

Comme chacun sait, « les passions françaises » en décidèrent autrement et il fallut attendre 1906 pour que l'innocence de Dreyfus fût reconnue par la Cour de Cassation. (cf. ci-dessus, l'excellent petit résumé des faits par E. Chopin)

Pour marquer le centenaire de cette réhabilitation, des élèves de 1ère, épaulés par leur professeur, Pascal Burguin, ont utilisé leurs heures d'ECJS¹ pour réaliser à titre de « travaux personnels encadrés », un Abécédaire de l'Affaire Dreyfus qui, complété par des reproductions photographiques réalisées par l'Amélicor, constitue aujourd'hui un « parcours Dreyfus ».

Le Vendredi 19 décembre 2006, entre l'évocation de Rennes au moment du procès, par Colette Cosnier et André Héland, en salle de conférences, et la dégustation de petits fours au parloir, les invités présents en nombre, purent inaugurer officiellement ce parcours qui conduit du hall d'honneur à l'entrée de la « Salle Dreyfus ».

1 pour les non-initiés : Education civique, juridique et sociale.

A.Th.



Initiatives antérieures évoquant l'Affaire Dreyfus

- 1988** 9 février (c'était la *préhistoire* de l'Amélicor) première « portes ouvertes » en nocturne ; une exposition de photos, dessins et caricatures évoque l'Affaire Dreyfus (Déjà le long du couloir du parloir)
- 1998** (centenaire du « J'accuse » d'Emile Zola)
- 13 janvier Affichage dans les couloirs du Lycée de la photocopie de la « une » de l'Aurore avec sur 5 colonnes l'article accusateur de Zola. Pose de deux banderoles à l'entrée : un portrait de Zola et un texte rédigé et mis en forme par les élèves proclamant « Vérité, Justice, Démocratie, Droits de l'homme, ces valeurs restent nos valeurs »
- 5 février (le 5 février, date de la condamnation en correctionnelle, de Jules Andrade, un des premiers « dreyfusards » rennais)
- lecture par des élèves de 1^{ère} L et leur professeur Marijo Lespagnol de la *Lettre à la jeunesse* et d'extraits de *J'accuse*
 - évocation par A. Héland et J. Pennec de l'impact du brûlot de Zola dans la société rennaise.
- 28 mars Conférence de Michel Denis : *L'antisémitisme à l'époque de l'affaire Dreyfus*. (Jeudi d'Amélicor)
- Novembre Lancement par l'Amélicor, la section rennaise de la Ligue des droits de l'homme et l'A.M.E.B.B. d'un cycle de sept conférences :
- 20/11 *L'affaire Dreyfus : naissance des intellectuels ?* par Pascal Ory.
- 1999** 14/01 Centenaire de la section rennaise de la L.D.H. par Françoise Bash et André Héland ; 4/02 - *Jaurès et l'affaire Dreyfus* par Madeleine Rebérioux ; 3/03 - *Le fonds Dreyfus du musée de Bretagne* par Jean-Yves Veillard ; 1/04 - *Rennes et Dreyfus en 1899, une ville, un procès*, par Colette Cosnier et André Héland ; 3/06 - *L'antidreyfusisme modéré* par Eric Cahm ; 16/09 - *Dreyfus après le procès de Rennes* par Philippe Oriol.
- Ce programme a été complété par deux autres « jeudis de l'Amélicor » :
- 18/11 *La Bretagne et l'affaire Dreyfus* par Jean Guiffand et
- 2000** 27/01 *Dreyfus à l'origine du sionisme ?* par Michel Denis.
- 2001-2002** Confection d'un mémoire par 17 élèves de 2^{de} 2 sous la direction de leur professeur Chantal Jallais dans le double cadre de l'heure d'ECJS et du projet Comenius. Titre : *Mémoire du lycée Zola - L'affaire Dreyfus - Rennes et la révision du procès*.
- 2003** 17/05 Lors de ce Samedi « Découverte », les élèves de Jean-Pierre Léraud proposaient un « parcours Dreyfus ».

Film : 1999 Pierrick Guinard, *Dreyfus est à Rennes* (diffusé par FR3 - Bretagne en version longue ; FR3 en version courte)

Livre : 1999 Colette Cosnier et André Héland, *Rennes et Dreyfus en 1899, une ville un procès*, éd Horay, Paris.

COLLABORATIONS

L'Amélicor a servi de cheville ouvrière dans la collaboration entre le lycée et deux organismes de culture scientifique rennais :

- **L'Espace des sciences.**

Les visiteurs de l'Espace des Sciences ont bénéficié du prêt d'appareils d'optique par le lycée (convention avril 2006) : un **stéréoscope** monture bois, un **polyprisme**, deux **lentilles** montées sur des pieds (2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle), un **microscope de Nachet** ainsi que deux **miroirs sphériques** à monture de bois tourné.

- **L'Espace Ferrié.** (musée des transmissions).



On peut actuellement encore voir à l'Espace Ferrié d'autres richesses provenant du fonds patrimonial du lycée (convention de juin 2006) depuis un ensemble de piles anciennes (de **Volta**, **Grenet**, **Bunsen** et **Leclanché**) à une **balance de Coulomb** en passant par des **miroirs conjugués** (réflecteurs paraboliques de laiton, ci-contre photographiés au lycée).

Les réflecteurs paraboliques sont des appareils qui étaient destinés à montrer que "la chaleur se réfléchit selon les mêmes lois que la lumière".

Ils sont décrits dans la plupart des manuels de physique du XIX^{ème} siècle. Ces appareils figurent encore dans certaines collections d'instruments anciens des lycées napoléoniens.

Le panier dans lequel on place le morceau de charbon incandescent est situé au foyer d'un des miroirs paraboliques. Devant le deuxième miroir, il manque en son foyer le support destiné à contenir le morceau d'amadou à enflammer.

B. W

20 novembre 2006

VISITE et EXPERTISE

de

PAOLO BRENNI

Tensions :

A côté des bouteilles de Leyde, auscultation d'une bobine par Paolo Brenni, sous l'œil attentif de Gérard Chapelan et de Jos Pennec.

(Clichés D.Bernard)



Un long après-midi...

Ce fut un long après-midi de visite de nos trésors : passage studieux en « salle des collections » et « salle Hébert », tour du côté des livres anciens mais aussi et surtout visite du « grand bric à brac », cette cave où sont stockés, entre autres, de nombreux restes d'appareils anciens, plus ou moins bien identifiés.

Il n'a pas eu le temps de souffler ni d'allumer sa pipe le pauvre Paolo ! A peine le temps de prendre quelques photos pour son usage personnel et de dire à quel point il était impressionné par les progrès de mise en valeur depuis sa précédente visite.

Trop harcelé de questions sur chaque instrument ou débris d'instrument ; datation ? constructeur ? usage ? Trop accaparé par le diagnostic et les conseils pour l'entretien et la restauration.

Sur ce dernier point il nous a dissuadés d'envisager d'emblée de coûteuses restaurations mais il nous a dispensé de précieuses indications sur tout ce qu'on peut faire avec colles, vernis et nettoyeurs divers, tiges et feuilles métalliques...

Mais pour cela il faut du temps et de bons bricoleurs, si possible disposant d'un petit atelier (muni d'un tour ce serait Byzance !)

Avis à tous nos lecteurs, on embauche !

Le lendemain sous la conduite de D. Bernard, Paolo Brenni visitait les remarquables collections de la fac des Sciences. Lui qui en a vu d'autres à l'IMSS de Florence et ailleurs, fut impressionné.

La dernière visite à Rennes fut pour l'Espace des sciences.

Ciao, a rivederci, Paolo.

Bertrand Wolff



PAOLO BRENNI

Paolo BRENNI est chercheur au CNR (équivalent italien du CNRS).

Laboratoires auxquels il participe :
à Florence :

- *Fondazione Scienza e Tecnica (FST)*
- *Istituto e Museo di Storia della Scienza*
- à Paris
- *Centre de Recherche en Histoire des Sciences et des Techniques (CRHST).*

Ses activités de recherche concernent :

- L'histoire des instruments scientifiques et des technologies de laboratoire.
- L'histoire de l'industrie de précision.
- Science et exposition universelles.
- Conservation et restauration des instruments scientifiques.

Auteur de 4 livres et de 66 articles, il préside depuis 2002 la *Scientific Instrument Commission (SIC)* de l' *International Union of History and Philosophy of Science (IUHPS)*.

En 2005, il est devenu président de la *Scientific Instrument Society*



Dernière minute :

L'Amélicor a reçu la visite, Vendredi 19 janvier 2007, de M. Georges Le Guillanton, Directeur de recherche honoraire au CNRS et professeur émérite à l'UCO, accompagné de M. Jacques Lebreton, tous deux engagés dans la sauvegarde et la restauration d'instruments d'enseignement scientifique, à Angers. Souhaitons que ce soit le point de départ d'une autre fructueuse collaboration.

Conférences • Conférences • Conférences • Conférenc

A Mademoiselle Cécile de La Croix Rousse

Domaine de la Rivière, ce 10 novembre 16..

Notre Académie pratique l'art du blason ! Après qu'elle s'est (imprudemment ?) intéressée à la partie la plus secrète du corps féminin, grâce à la présence, inopinée en Haute Bretagne, d'un Turc amateur d'art (et autres curiosités plus indiscretes), elle a cette fois accueilli un Breton de haute recommandation, j'ai nommé le chanoine de C., celui-là même qui éclaira naguère notre visite de la Chapelle du Faouët. Le clerc nous a entretenus du cerveau dont il a étudié le fonctionnement en se référant aux conceptions anciennes et modernes les plus éminentes, car le sujet est complexe et donne matière à controverses et interrogations des plus sérieuses, depuis Hippocrate jusqu'à Monsieur de Malebranche, en passant par Galien et Vésale, pour ne citer que quelques noms.



Point n'aurai-je l'outrecuidance de prétendre vous rendre compte dans le détail de la richesse érudite du propos. Elle excède très largement mes modestes compétences, et sans doute celles des autres représentantes du sexe, cependant nombreuses dans l'assistance, et fort attentives. Il appert, hélas, que les seules femmes dont nous ouïmes et que nous vîmes se limitent à deux ! Une actrice élizabéthaine de fière allure, mais vouée à servir anonymement le texte shakespearien, et la dénommée Hildegarde von Bingen, dont l'orateur ne manqua pas de signaler le défaut de pensée, et même la « folie ». Je n'ai pas cru devoir objecter que l'Abbesse, férue de connaissances, visionnaire, poétesse et musicienne eut, de son vivant déjà, l'aval intellectuel de l'Eglise et du Pape. Il est évident que notre chanoine ne s'encombre pas du credo officiel, et n'a pas le personnage en odeur de sainteté ! Lingua ignota (la Dame eut aussi des curiosités linguistiques), lingua incognita... exit Hildegarde ! Si, en homme d'esprit, et par scrupule de galanterie, l'orateur stigmatisa vertement ceux qui doutent que la taille réduite du cerveau féminin permette aux femmes de penser, il faut apparemment admettre, ma fille, que les femmes savantes ne sont point (encore) légion.

Je ne doute pas, pourtant, que le propos qui nous fut tenu ait pu contribuer à nous faire la tête plus pleine, sinon mieux faite. Il a, en tout cas, comblé pleinement et plaisamment l'attente de toutes les auditrices, et des auditeurs. Car, mais vous le savez déjà, le Chanoine sait accompagner son érudition de ce « je ne sais quoi » qui l'empêche de devenir indigeste : digressions brillantes, plaisanteries subreptices, interpellations drolatiques, l'homme manie le verbe avec une agilité qui rend visible que si le cerveau reste un organe mystérieux, il est capable chez d'aucuns de prouesses étonnantes. D'où vient cette mémoire infaillible, cette facilité à passer d'une langue à l'autre, cet enthousiasme communicatif ? Il y a quelque chose d'électrique dans la fluidité de cet esprit là, et si je ne craignais de dire une sottise, je gagerais que cette tête (bien) pensante a quelque « bosse secrète » que les sçavans feraient bien d'examiner au plus près...

Quant au cœur, dont il fut aussi question à propos d'Aristote, le mien vous est acquis, et vous savez pourquoi !

Votre mère, Marquise de la Turquerie

[Compte-rendu de la conférence de J-N Cloarec : « Une histoire illustrée de la fonction cérébrale » le 9 novembre 2006.]

Sillages...

Parti à la rencontre des ouvrages de la littérature turque qui abordent la question du rapport à l'Europe, Gilbert Turco nous a emmenés cette fois-ci dans le sillage du héros « [des] turbans de Venise », un livre de Nédim Gursel.

Ce dernier, un historien d'art, se rend à Venise, à la recherche des œuvres de Gentile Bellini, peintre officiel de la Sérénissime, qui avait en son temps, fait le portrait du Sultan Mehmet II le Conquérant (1432-1481).

Chemin faisant notre homme finit par s'éloigner de l'objet de sa quête et c'est là que commence celle de Gilbert Turco.

Patiemment il reconstitue le contexte et brosse la carrière de Gentile depuis sa formation dans la *bottega* familiale -un père (Jaccopo), un frère (Giovanni), un beau-frère (Mantegna)- jusqu'à ce voyage qui le mène à la rencontre du Grand Turc.

Mehmet II, a conquis Constantinople en 1453, l'a rebaptisée Istanbul et, n'ayant à l'Est aucun rival à sa taille, aspire à intégrer le cénacle des princes européens. Quelle meilleure entrée en matière que de les imiter en faisant réaliser, lui aussi, son portrait ?

Recommandé par la République de Venise, G. Bellini part en septembre 1479 à Istanbul où, admis dans le cercle étroit des intimes du Sultan, il va passer plus d'une année.

Que reste-il de son séjour ?

A coup sûr des carnets remplis de figures ; copiés et recopiés après son retour, ils vont nourrir pour deux siècles les tableaux européens en figures « enturbannées » et en « images de harem ».

Des toiles réalisées, un seul tableau subsiste : un portrait saisissant conservé aujourd'hui à la National Gallery.

Mais c'est une autre œuvre qui retient l'attention de Gilbert Turco : un dessin (crayon, encre, gouache et dorure sur papier) qui représente un jeune scribe.

L'œuvre est magnifique et il est désastreux de la reproduire ici en noir et blanc. Elle est le fruit réussi du métissage entre l'art du modelé qui s'épanouit alors en Europe, et les traditions de la miniature persane.

Visiblement captivé par la démarche du peintre, Gilbert Turco nous dépeint avec ferveur ce moment rare de rencontre entre civilisations.

L'espace d'un instant, sûr, « Gentile, c'est lui » !



A. Thépot

De notre correspondant :

Très bien !

« C'était très bien ». Que peut-on dire d'autre quand la démonstration vous a intéressé et qu'il s'agit de films d'expériences scientifiques réalisés par B. Wolff avec l'aide de certains de ses élèves ?

Tout essai pour rendre compte de la conférence du 14 décembre ne peut que rester périphérique ou anecdotique. Rapporter que les expérimentateurs ont été fort agréablement surpris de la réactivité des grenouilles du laboratoire de physiologie animale de l'université ne rend pas compte de « l'expérience de Galvani ». Pour la comprendre il faut la voir !

Ceux qui disposent d'Internet peuvent (avec un peu de chance) accéder à certains films en tapant : <http://www.ampere.cnrs.fr/parcourspedagogique/>

Voici la liste des films projetés ainsi que leur propos :

- les clous de Gilbert : *lorsqu'un objet en fer est attiré par un aimant il devient lui-même un aimant.*
- la danse des feuilles d'or : *Dufay et les deux espèces d'électricité.*
- les verres anciens s'électrisaient-ils mieux que ceux d'aujourd'hui ?
- attirer des feuilles d'or posées sur un support conducteur : *pourquoi sont-elles attirées beaucoup mieux que sur support isolant.*
- dévier un filet d'eau.
- la terrible décharge de l'électricité en bouteille : *la bouteille de Leyde/*
- la machine de Wimshurst ... avec ou sans bouteilles de Leyde : *elle fournit des étincelles beaucoup plus lumineuses et sonores lorsqu'elle est couplée à des bouteilles de Leyde.*
- la grenouille de Galvani : *1) stimulation de la contraction musculaire par l'étincelle électrique à distance 2) stimulation par "l'arc galvanique" cuivre zinc*
- la pile de Volta en court circuit : *la tension entre ses bornes s'annule, Volta la croyait donc "déchargée".*
- l'expérience d'Oersted et son interprétation par Ampère : *la pile n'est pas "déchargée", elle délivre un courant qui produit des effets magnétiques.*



LE TEMPS DE L'ECOLE De la maternelle au lycée (1880-1960)

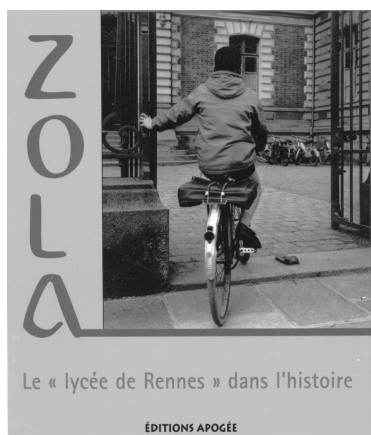
Par Jean-Noël Luc et Gilbert Nicolas
Editions du Chêne, 310 pages, 400 photos.

«Une mémoire nécessaire qui, loin de la nostalgie, aide à nourrir la réflexion d'aujourd'hui sur le système éducatif tout en proposant une promenade des plus réjouissantes dans les salles de classe de la République.

G. Guitton, in *Ouest-France*. 7/12/2006.

« Des cours de récréation aux salles d'examen, des chambrées d'internat aux remises de prix, rien ne manque à cette plongée dans une épopée scolaire qui eut ses héros. Et le texte est à l'unisson de la pertinence de l'iconographie. »

Ph.J.C. *Le Monde des Livres*. 8/12/2006.



Toujours disponible !

Le projet était ambitieux. Bien sûr, l'éditeur avait déjà réalisé dans la même collection quelques très bons livres, (*La France industrielle*, *Gens de la terre...*), mais retracer une véritable épopée, celle de l'Ecole entre la Troisième République et 1960 en n'oubliant aucun aspect représente un véritable exploit.

Le texte des différents chapitres est concis et précis à la fois. Les photographies sont admirablement reproduites, il n'y a pas de redondance. M.M. Jean-Noël Luc et Gilbert Nicolas, (ce dernier est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rennes II) savent par des légendes suffisamment détaillées et précises susciter l'intérêt du lecteur. Chaque document apporte vraiment quelque chose. On évite le surcroît de situations figées et de photos de classes. (Il en faut cependant, et il y en a de remarquables, telle celle de ces écolières de St Mandé qui portent l'étoile jaune et qui esquissent un pâle sourire, ou cette classe d'une école de Montmartre, groupée autour du maître, Emile Farigoule, avec, parmi les jeunes élèves, son fils, le futur Jules Romains.) On voit Emile Chartier, alias Alain, dans sa classe, on est ébahi devant le service de ramassage scolaire, (terme sûrement impropre dans ce milieu !) du petit collège Stanislas qui dispose de petits omnibus adaptés.

Les colonies, les « quatre coins de l'hexagone », pour reprendre l'expression d'un ancien ministre... de l'éducation nationale, fournissent leur lot de documents, tout le monde s'y retrouve : classe de dessin à Pithiviers, vers 1900, classe d'apprentis mécaniciens à Lorient -les « arpettes»- en 1932. Les Rennais apprécieront de trouver des vues de l'EN, de la fête des écoles, de ce superbe banquet de la fédération des œuvres laïques, le 18 décembre 1927, (la vaste halle des Lices est pleine... et il fait -10°C ce jour-là !) ; le Lycée et St Vincent transformés en hôpitaux militaires en 1914 ; le lycée apparaissant encore avec la caricature du majestueux et un peu ridicule inspecteur général de maths dessiné par Léon Gallet en 1901.

Des personnalités connues apparaissent bien sûr mais des anonymes attirent, eux aussi, l'attention et c'est justice. Voyez Léonie Pennehoat qui enseigne (en coiffe) à Saint-Nicolas-du-Pélem de 1903 à 1913, elle est bretonnante, connaît le terrain et a un véritable charisme : « les résultats de ses élèves supérieurs à ceux des garçons contribuent à pérenniser l'école publique de sa commune » ; Intéressante aussi pour les Rennais, l'évocation de Julien Garnier, « instituteur atypique » qui prendra la direction du magasin « La Fée ».

L'évolution des techniques d'enseignement, du mobilier scolaire, tout cela apparaît également, c'est dire si ce livre est bien documenté.

Jean-Noël Cloarec

Vie de l'association • Vie de l'association • Vie de l'association

L'Assemblée générale s'est tenue le Jeudi 16 novembre 2006. Plus de 80 adhérents s'étaient déplacés ou s'étaient fait représenter.

Le conseil d'administration élu à cette occasion, compte deux nouveaux membres : Marie-Hélène Delfosse et Claude Coignat.

Ce conseil d'administration, réuni le 5 décembre, a désigné le bureau et réparti les responsabilités comme suit :

- o Président : Jos Pennec
- o Vice-Présidente, responsable de l'Echo des Colonnes : Agnès Thépot
- o Trésorière : Annette Berzay
- o Trésorière adjointe : Marie-Hélène Delfosse
- o Secrétaire : Wanda Turco
- o Secrétaire adjoint : Bertrand Wolff
- o Autres membres
 - Responsable de la bibliothèque ancienne : Jeanne Labbé
 - Responsable des collections scientifiques : Gérard Chapelan
 - Responsable du Site : Claude Coignat
 - Photographie et relations extérieures : Jean-Noël Cloarec
 - Relations anciens élèves : Norbert Talvaz
 - Relations enseignants Zola : Bernadette Blond
 - Contact presse : Yves Nicol
 - Christiane Bœuf
 - Marie-Paule Guerveno
 - Jean-Paul Paillard
 - Jean-René Renou



AG du 16/11: Annette Berzay pointe les adhérents et fait signer la liste de présence

Le coin de la trésorière.

Pour la trésorerie qui se cale toujours sur l'année scolaire, le temps 2005-2006 a été très calme. Une nette tendance à copier l'année précédente en y ajoutant quelques touches « perso ».

Dans la colonne « recettes », l'impressionnant **25 000 euros** va rassurer les inquiets. Les esprits chagrins glissent un œil vers les dépenses et y voient le même nombre. Pour arriver à zéro, aurait-on pu sauter cette ligne barbare du « bénévolat valorisé » ? Et non ! Car ce nombre doit figurer dans le dossier que nous présentons chaque année en mars pour demander une subvention (cette année 100 euros de la ville de Rennes !). Vous vous demandez peut-être comment nous convertissons en euros le temps que l'association reçoit de ses membres. Aucune calculatrice ne sait faire la conversion.

Nous, nous nous appuyons sur un petit cahier où nous consignons (très, très rarement hélas... !) les heures effectuées. Grâce à Jeanne Labbé, nous y retrouvons, au moins, celles du mercredi !

Vous comprenez que l'évaluation est périlleuse, mais dans tous les cas, nous avons conscience d'être en deçà de la vérité. Il ne reste plus qu'à multiplier par le montant du SMIG et cela, n'importe quelle calculatrice peut le faire.

Toujours aux recettes, le **zéro pointé** de la ligne publicité mérite une correction¹. Vos suggestions sont bienvenues.

En réalité, ce sont les cotisations de nos adhérents qui sont notre recette principale : **2685 €** cette année soit 179 x 15. Dans notre liste d'adhérents, nous atteignons facilement 250. Il en manque !!! L'adhérent amélicordien est-il volatil ? particulier ? oublieux ? cotisant ? assidu ? rat de caves ? astiqueur de verrerie ? guide du lycée ? diplomate ? cruciverbiste ? généreux donateur ? double cotisant ?... là aussi, il en manque ! En tout cas, les adhérents font l'association.

Puisqu'il n'y a pas eu de dépenses notables, faute de place, vous aurez la suite au prochain numéro...

A suivre...

Annette Berzay

¹ Pour ceux qui s'étonneraient en voyant la sympathique publicité ci-contre, précisons qu'elle est payée pour trois ans.

Site

- Le site recommence à bouger !
 - Actualité
 - Conférences....

sont régulièrement mises à jour

- Les précédents Echos des colonnes se chargent à une vitesse record.

A redécouvrir !





Etonnez- vous que les Douanes aient percé l'alambic !

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
DU MERITE DES RITES	p 2
UN SINGULIER LIVRE DE PRIX (Etude d'un ouvrage du fonds ancien)	p 3-6
« COUPS DE PATTE » et autres facéties (dossier)	
• Figures scientifiques	p 8-9
• Souvenirs littéraires	p 10-11
LA RECREATION	p 12
CONFERENCES 2007 (Programme)	p 13
ROGER-HENRI GUERRAND	p 14-15
VUE DES TOITS	p 16
DREYFUS AU LYCEE	p 17
PATRIMOINE SCIENTIFIQUE	p 18-19
CONFERENCES (Comptes rendus)	p 20-21
CHOSSES LUES – CHOSSES VUES	p 22
VIE DE L'ASSOCIATION	p 23
SOMMAIRE	p 24

BULLETIN D'ADHESION

Rappel : l'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir L'ECHO DES COLONNES et d'être informé des dates des différentes activités de l'association.

NOM.....Prénom.....

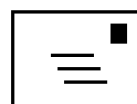
Profession.....

Adresse.....

.....

Numéro de téléphone.....

Courriel@.....



TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
2 Avenue Janvier
CS 54444
35044 RENNES CEDEX

• Désire adhérer à l'AMELYCOR pour l'année scolaire : **2006 – 2007**

• Ci-joint, un chèque de **15 €**

Le

Signature